

Belvedere 71

a.genovese@wanadoo.fr

Messina – Santa Croce sull’Arno – Milano – Lyon – Sète – Toulouse – Saint-Didier de Formans
N.71 (15ème année mail) – 2500 envois en Europe – Janvier-Mars 2024

Journal poétique et humorale en langue française italienne et sicilienne
(envoyé par l’intermédiaire de *La Déesse Astarté*, Association Loi 1901 av. J.C.)
Belvédère est un objet littéraire.

Diario poetico e umorale in lingua francese italiana e siciliana
(inviato a cura di *La Dea Astarte*, Associazione Legge OttoPerMille av.J.C.)
Belvedere è un oggetto letterario.

SOMMAIRE

Belve – Entre Vistule et Sainte Russie – Ultima Tule – Idylle

Benedicimus : Les singulières stratégies du Dieu des Juifs et de sa mère la Madone

Benedicimus : Le curiose strategie del Dio degli Ebrei e di sua madre la Madonna

Un’altra lettura della storia (Une autre lecture de l’histoire) :

L’OTAN (la NATO) – La russophobie (La russofobia)

Belvedere vintage

L’enculage des mouches est-il une valeur républicaine ?

LIVRES : Il Pasolini di Philippe Di Meo

LIBRI : Il Vangelo secondo Litwa – Noterella su Erba d’Arno

On peut consulter tous les numéros de Belvedere dans
https://fr.wikipedia.org/wiki/Andrea_Genovese
www.atelier-buissonnier.com/fichiers/belvedere/andrea.html

Pour ne plus le recevoir il suffit de le demander
Per non riceverlo più basta chiederlo

Tous les textes italiens et français sont d'Andrea Genovese
Tutti i testi italiani e francesi sono d'Andrea Genovese



Arènes de Nîmes

Pour l'envoi de livres en service de presse
demander l'adresse postale
Per l'invio di libri in servizio stampa
chiedere l'indirizzo postale



Frombork

Les PDF ne sont pas lus
I PDF non vengono letti

Écrit mis en page et envoyé par Andrea Genovese
Scritto impaginato e spedito da Andrea Genovese



Belve

**Un toro massiccio e scuro sulla spianata
i muscoli in tensione pronto a scagliarsi
contro il torero lui pure statuario
ma più lontano davanti alle Arènes e al Museo della Romanità
incongruamente forse perché affamato
volto verso una pizzeria e non verso il bovide infuriato.
La corrida oggi è in declino i toricidi
sono contestati più dei femminicidi.
Beati i tempi in cui come i Trasteverini
i Galloromani praticavano anche loro uno sport
con animali gladiatori ed eretici cristiani
al cui martirio si deve se il pontifex latino
pontefice in italiota lingua è diventato.
Un gran passo per l'umanità come dissero i lunatici
anche se siamo sempre là.
Che mai penserà Augusto imperator
che in questa città ha lasciato
prove tangibili della sua munificenza
d'un paesano come me vagabondo e irriguardoso ?
Lui ha fatto la storia s'è battuto da leone
tante sono le belve inclusa Cleopatra che ha domate
mentre io come quel greco poeta assai famoso
ho rotto l'ombrello e fuggo la pioggia
al riparo sotto queste arcate.**



Entre Vistule et Sainte Russie

Le chemin grimpe silencieux sur les pentes de la colline
où pointent les tourelles de la cathédrale
Qui sait combien de fois l'astronome l'a emprunté en solitaire
passant au crible dans sa tête les trajectoires étranges des planètes
On peut imaginer que ses promenades
ne se nourrissent pas seulement de cosmiques inquiétudes
mais aussi d'angoisses quotidiennes ou du tourment pour un amour
qui tournait vertigineux sur l'axe instable de ses sentiments
En contemplant la guirlande des personnages
sculptés dans le portique
il pourrait avoir été frappé comme moi aujourd'hui d'hallucination
en croyant reconnaître un cher visage frais dans la mémoire.

A l'intérieur de la cathédrale seul un épitaphe est là à le rappeler
Quelque Chose qui se fait appeler Dieu ne doit pas avoir apprécié
qu'il pénètre dans les mystères de son potager cosmique
et Il a occulté ses restes

Cependant il paraît que ses ossements soient ici anonymes
sous une dalle.

Des ossements qui se pulvérisent lentement tandis que sa pensée
tourbillonne en spirales tel un escargot amoureux s'envolant
vers des espaces inaccessibles
Étoiles fuyant d'autres étoiles
galaxies mises en déroute par d'autres galaxies

la Colère Eternelle dévaste l'échiquier
Oui mais si un jour tout l'univers devait se révéler
une autre de nos chimères une illusion d'optique
et nous nous retrouvions incrédules sous le fameux Pommier ?

Il fallait du courage pour dire que la Terre tourne autour du Soleil
Cette évidence n'était qu'une hypothèse osée
et le glissement sur l'écliptique un théorème mathématique
Aujourd'hui encore y penser à moi donne les vertiges
et les mots m'explorent en des chevauchées d'années-lumière
d'obscurité.

D'ici haut la lagune apparait terne
on entrevoit un dessin confus sur la ligne imprécise de l'horizon
comme des ombres qui se débattent dans des sables mouvantes
Comment balayer le moisi des siècles qui se colle à l'âme
et nullifie la vie ?
Aimer ne suffit pas Il faut savoir blesser.

La plage se dénoue
par kilomètres découpée en des baies minuscules
côtes herbeuses et gros rochers polis par l'érosion marine
Pas loin l'estuaire de la Vistule ouvre son giron
comme une amante comblée irréaliste dans la brume
On entend une musique syncopée
pudique mémoire de douleurs antiques.
Le lac mystérieux et indéchiffrable de tes yeux
palpite dans le souvenir
Un faucon majestueux sculpte l'air somnolent
là-bas vers la Sainte Russie.

La pluie se mêle au vent qui souffle
glacial dans les rues
même pas les rideaux aux fenêtres n'assurent
d'une présence humaine
Je ne saurais donner un nom au vol désordonné qui survole

à l'improviste comme en fuyant un ennemi
Les derniers migrants ?
Combien résistent ici sur la Baltique les oiseaux en hiver ?
Et toi qui es-tu inconnue qui avec un sourire énigmatique
semble toi aussi prête à t'envoler ?

Saison de crépuscules cruels
le défilé de nuages déborde en pluie et anéantit toute perspective
Les paysages nordiques m'ont toujours fasciné
juste parce qu'il y a peu de ce soleil
qui souvent enflamme mes iris de méditerranéen
Tranchante est l'ombre comme un couteau qui blesse toute certitude
On est impuissant devant la mort précipitée de la lumière.

Comme dans une chambre obscure
sautillent les visages de ma vie hésitants et décolorés
Pour les arrêter un instant je ne sais quels commandes manœuvrer
Moi et mon masque
nous voltigeons au rythme d'un tableau de Mondrian
Un saxophone se plaint dans les ténèbres.

Une ouverture dans le ciel dévoile quelques étoiles
derrière la masse d'épais nuages

podaj mi sie

oddaj mi sie

podobasz mi sie

C'est une berceuse que quelqu'un chante tout bas

Copernic
héliocentrique ami
chantonne toi aussi fais qu'elle dorme en paix
éloigne à jamais l'ogre de ses rêves
tandis que je veille pour découvrir un système planétaire
égocentrique.

Ultima Tule

Dunque è questa la frontiera tra l’Africa e la Scandinavia.

La crociera è cominciata qui su una modernissima nave
(a venticinque piani e dodicimila cabine più un sopraelevato
strettamente riservato ai naturalisti d’una setta religiosa)
che sventolava bandiera panamense impreziosita dal ricamo fiscale
di un teschio piratesco e schiavista e che si è subito involata sull’Appennino ligure
affrontando venti e marosi fino al Brennero e da lì proseguendo sotto un cielo tempestoso
verso nord per attingere in quindici minuti i mitici porti dei Rennivori.
Appunto da una flottiglia di renne questa croceranea immensa nave
si è poi lasciata trainare lungo i mille chilometri che separano Laghilandia
e l’AntiCristo Nato per poter giungere all’ultima stazione balneare preantartica
notissima per la bellezza dei pozzi petroliferi
che si possono visitare guidati da orsi bianchi
diplomati in lingue autoctone.
È si sa una tappa intermedia per non dire interlocutoria
l’immane sete di conoscenza antropoidea
reclamando la visita di Tule che si può raggiungere soltanto col treno
che parte da una stazione sospesa sulla punta estrema della Norvegia
e porta direttamente sui disciolti ghiacciai della Groenlandia.
Laddove i commedianti d’Amleto piantarono le loro antenne paraboliche
si apre il gran teatro di un’eterna primavera quasi una fine del mondo
e per l’aria risuona la lettura della lectio magistralis intonata da orche incantatrici
riconosciute patrimonio universale dall’unesco.
Siamo qui davvero al culmine di un pellegrinaggio spirituale
dove ci ha preceduto soltanto San Brendano
il celebre artista che scolpiva castelli in aria manipolando
le Aurore Boreali e altre Ninfette
che dieci o venti anni dopo l’accusarono di violenze sessuali
Su questi fatti l’allegra comitiva turisticocratica
era assetata di dettagli erotico-nucleari più scabrosi
e s’acalcava all’ingresso della sala polivalente
costruita nel ghiaccio superstite con arcaica tecnica esquimese
dove con il modesto obolo di un eurodollaro potemmo assistere alla ricostruzione
storicoscollacciata delle nefandezze sessuali ivi compiute
anche al computer.

Ma solo chi aveva frequentato il liceo negli anni cinquanta
si ricordava della *Compiuta Donzella*.

Idylle

Limpide et tumultueuse la source
s'ouvre un chemin
entre rochers et branches mortes
et s'aventure en dévalant la pente
vers un destin de ruisseau
hautain et juvénile
encore ignare
qu'il ne deviendra pas rivière
mais une bassine d'eau
stagnante et verdâtre au milieu
d'un troupeau de vaches
dans un pré coincé entre un ravin
et une cime montagneuse
effleurée par les derniers rayons
d'un soleil qui glisse
et rebondit entre les pics
en me visant
pour m'abandonner au crépuscule
tari.

(originale italiano di seguito)

BENEDICIMUS

(en français)

Les singulières stratégies du Dieu des Juifs et de sa mère la Madone des Siciliens

(pour ne pas dire du Demi-dieu Hercule avec la nympheomane Omphale)

Les récents événements au Moyens Orient m'ont rappelé que dans un petit chapitre, ici partiellement traduit, de mon roman italien Lo specchio di Morgana (Intilla, 2010), j'avais déjà essayé de donner une interprétation des nombreux et miraculeux événements de l'histoire humanoïdale.

En l'année de la création du monde 2860, les deux fils du Grand Prêtre des Juifs Heli, eux-mêmes Grands-Prêtres, *dormiebant cum mulieribus quae observabant ad ostium Tabernaculi* (traduction non canonique : *ils baisaient toutes les femmes qui venaient au Temple*), ce qui n'était pas du goût de l'ancien géniteur, désormais en andropause. Mais ses réprimandes n'eurent pas d'effet et d'ailleurs elles ne pouvaient en avoir *quia voluit Dominus occidere eos* (car le Seigneur avait décidé de les faire mourir), comme on lit dans Re, libro I, cap. 2, vers. 25. L'irascible et jaloux Dieu d'Israël, à court de foudres, pour punir les deux pécheurs, ne trouve mieux qu'inciter son peuple élu à déclarer la guerre aux Philistins, lesquels l'emportent en tuant 30.000 Juifs, plus les deux luxurieux fils de Heli, ce qui était les but.

Cependant, Dieu qui n'est pas Dieu pour rien, à y réfléchir, se demande s'il n'a pas un petit peu exagéré à hécatomber ainsi son peuple à cause de deux putainiers, et il s'en prend aux Philistins qui s'étaient emparé de son Arche, en les empestant tous avec de terribles hémorroïdes (inoculation d'une sorte de Sida primitif ?) : *percutiebantur in secretiori parte natium*, dit la Bible. Prêtres et Grands-Prêtres des deux nations, après que la fureur divine a contagié tout le Moyen Orient, finalement se rencontrent et arrivent à un accord de paix : les Philistins acceptent de rendre l'Arche aux Juifs et en plus, comme réparations de guerre et pour être libérés du fléau, donnent cinq anus (?) d'or. A quelqu'un ou à quelque chose, cela servait évidemment, en ces temps si fortunés. Peut-être étaient-ils des armes de destruction de masse, fabriquées avec de précoces nanotechnologies.

C'est, en abrégant, ce qu'on lit dans l'*Erotika Biblion* de Mirabeau, qui, comme Voltaire et d'autres *libertins* du XVIII siècle français, a essayé de démonter la Bible et ses mille et une incongruités, contradictions et bêtises, en énumérant

toutes les turpitudes, incestes, assassinats que, avec beaucoup de candeur, on y raconte. Quel Sacrement d'Écritures ! Je pourrais continuer à citer d'autres exemples pareils de la divine providence dans le Grand Livre, ma ça servirait à quoi, vu que dans l'histoire de l'humanité il y a des exemples assez plus remarquables : il suffit de rappeler que pour *occidere* Hitler, qui s'était pris pour le Père Éternel en personne, Dieu a suivi la même tactique, ou du moins une tactique assez ressemblante, à celle utilisée pour les fils de Héli, seulement que cette fois-ci l'hécatombe de son peuple a été plus consistante.

Certains philosophes de formation jésuitique pensent que Dieu n'est pas exactement ce que l'homme pense qu'il soit, et hypothésent une hypothèse hypothétique en hypothésant que les excentriques stratégies militaires du Susdit soient à référer à la phase infantile de sa Trisomie (dépits du Fils au Père et au Grand-Père), les vichiennes fureurs héroïques ayant exalté la progéniture. D'autres penseurs toutefois, n'ayant pas d'idées précises sur l'argument, préfèrent ne pas se mouiller.

Je demande pardon à mes lecteurs si je suis allé un peu au large mais il n'y a pas de doute que dans ce que je viens de dire (et je le répète, les exemples pourraient être infinis même pour moi qui suis un homme fini) il y a beaucoup de miraculeux et les miracles ont été, pendant mon enfance et mon adolescence, mon pain quotidien. J'en ai rapporté quelques-uns dans mes romans autobiographiques, mais ils concernent presque toujours la Madone qui, pour mes concitoyens, depuis qu'ils ont cessé d'être musulmans (environ 930 de notre ère), tout en restant cohéremment païens, remplace abondamment Allah et même plus.

Le 16 octobre 1954, sur le navire *Australia*, arriva à Messine la *Stella Maris*, cadeau du cardinal Siri de Gênes à l'archevêque Pajno. Il s'agissait d'une effigie légendaire finie à la mer pendant le tremblement de terre de 1783 et naufragée, selon la légende, à Gênes, ville de mes ancêtres. Il apparaît clair, même aux plus simples d'esprit, que cette sage restitution à la ville d'une Madone émigrée vers des terres et eaux plus sûres, se passait à bien deux siècles de distance, grâce à une clairvoyance madonesque, car si on l'avait restituée avant, il se pouvait que la *Stella Maris* naufrageasse à nouveau pendant le tremblement de 1908, et Dieu sait où elle pouvait aller se perdre, peut-être là où Hercule posa-t-il son sceau (*pour citer Dante*), c'est-à-dire là où le mythique Demi-dieu grec, par un coup exceptionnel de son truc, avait élargi le détroit de Gibraltar de la Nymphéomane Omphale.

Omphale était une magicienne et, de cette manière, en exploitant le rut herculéen, avait préparé un passage moins étriqué à l'effigie de la *Stella Maris* qui, survécue à un tremblement de terre en Costa-Rica, se trouvait à Lisbonne en 1755, année dans laquelle était inscrit dans les cartes omphalesques qu'elle aurait naufragé de nouveau pendant le terrible séisme déchaîné par Voltaire qui avait fait des dizaines de milliers de morts (*moins toutefois que les deux de Messine*), excepté, la Madone en soit remerciée, l'effigie sacrée. Que les suaves Zéphyr de l'Atlantique poussèrent au-delà de Gibraltar, pour arriver paisiblement, en dérivant, au détroit de Messine, où fut capturée par le mythique Colapesce, et cela fut une ultérieure grâce madonesque, autrement l'effigie aurait continué sa navigation pour finir dans le détroit des Dardanelles, dans les mains des infidèles.

Une petite foule, avec les autorités et le cléricat, s'amassait au port, derrière un espace ceinturé, montrant toute sa dévotion et son séraphique bonheur envers la survivante si prestigieuse du lointain cataclysme. Encore une fois, mes furieux vagabondages me portaient *in medias res* d'un historique événement de ma ville...

(Un détail, soit, mais pas moins métaphysiquement significatif des vingt-cinq millions de Russes morts pendant la deuxième guerre mondiale, celui-ci aussi un détail de l'histoire humanoïdale qui, sur une échelle planétaire et in saecula saeculorum, de ces détails nous en a donné des milliers.)

BENEDICIMUS

(originale italiano)

Le curiose strategie del Dio degli Ebrei e di sua madre la Madonna dei Siciliani

(per non dire del Semidio Ercole con la Ninfaomane Onfale)

I recenti avvenimenti in Medio Oriente mi hanno ricordato che in un capitoletto, qui di seguito parzialmente riprodotto, del mio romanzo Lo specchio di Morgana (Intilla, 2010), avevo già cercato di dare un'interpretazione di tanti miracolosi eventi della storia umanoïdale.

Nell'anno della creazione del mondo 2860, i due figli del gran sacerdote degli Ebrei Heli, sacerdoti anche loro, *dormiebant cum mulieribus quae observabant ad ostium Tabernaculi* (traduzione non canonica: *si fottevano tutte le donne che venivano al Tempio*), cosa non gradita all'anziano genitore, ormai in andropausa. Ma i rimproveri non servirono a niente e in ogni caso non potevano servire *quia voluit Dominus occidere eos* (perché il Signore aveva deciso di farli fuori), come si legge in Re, libro I, cap. 2, vers. 25. L'iracondo e geloso Dio d'Israele, essendo

a corto di fulmini, per punire i due peccatori non trova di meglio che incitare il suo popolo eletto a fare la guerra ai Filistei, i quali vincono e ammazzano 30.000 Ebrei, più i due lussuriosi figli di Heli, ben gli sta.

Tuttavia Dio, che non è Dio per niente, ripensandoci, si chiede se non ha un poco esagerato ad ecatombare così il suo popolo per colpa di due buttanari, e se la prende con i Filistei che si sono impadroniti della sua Arca, impestandoli tutti con terribili emorroidi (inoculazione di una forma di AIDS ancora primitiva ?) : *percutiebantur in secretiori parte natium*, dice la Bibbia. Preti e sacerdoti delle due nazioni, dopo che il furore divino ha contagiato l'intero Medio Oriente, finalmente si incontrano e si arriva ad un accordo: i Filistei accettano di restituire l'Arca agli Ebrei e in più, come spese di guerra, per essere liberati dal flagello, donano cinque ani (?) d'oro. A qualcuno o a qualcosa servivano, in quei felicissimi tempi. Forse erano armi di distruzione di massa, fabbricate con precoci nanotecnologie.

È in sintesi quanto si legge nell'*Erotika Biblion* di Mirabeau, che, come Voltaire e gli altri *libertins* del XVIII secolo francese, s'è provato a smontare la Bibbia e le sue mille e una incongruenze, contraddizioni e sciocchezze, analizzando tutte le turpitudini, incesti, assassini di cui, con molto candore, ivi si narra. Che Sacramento di Scritture! Potrei continuare a citare altri esempi simili della provvidenza divina nel Librone, ma a cosa servirebbe dal momento che gli esempi nella storia dell'umanità sono ben più rilevanti: basti ricordare che per *occidere* Hitler, che s'era preso per il Padreterno in persona, Dio ha seguito la stessa tattica, o almeno una tattica che le assomiglia, a quella usata per i figli di Heli, solo che l'ecatombe del suo popolo eletto quella volta è stata più consistente.

Alcuni filosofi di formazione gesuitica pensano che Dio non è esattamente quello che l'uomo pensa che sia, e ipotizzano un'ipotesi ipotetica ipotizzando che le stravaganti strategie militari del suddetto sono da riferire alla fase infantile della sua Trinomia (dispetti del Figlio al Padre e al Nonno), gli eroici furori vichiani avendo in qualche modo esaltato la progenitura. Altri pensatori tuttavia, non avendo idee ben precise sull'argomento, preferiscono farsi i cazzi loro.

Chiedo venia ai miei lettori dei Colli San Rizzo e Ntinnammare se me la sono presa tanto larga, ma non c'è dubbio che in tutto quanto detto sopra (e, ripeto, gli esempi potrebbero essere infiniti per me stesso che sono completamente finito) c'è molto di miracoloso e i miracoli sono stati spesso, durante la mia infanzia e adolescenza, il mio pane quotidiano. Ne ho inclusi alcuni, nei miei romanzi

autobiografici: ma riguardano quasi sempre la Madonna che, per i miei concittadini, dal tempo in cui hanno cessato di essere musulmani (930 circa della nostra era), pur restando coerentemente pagani, rimpiazza ampiamente Allah e gliene avanza.

Il 16 ottobre del 1954, sulla nave Australia, arrivò a Messina la *Stella Maris*, dono del cardinale Siri di Genova all'arcivescovo Pajno. Si trattava di una leggendaria effigie finita in mare durante il terremoto del 1783 e naufragata, secondo la leggenda, a Genova, città dei miei antenati. Appare chiaro, anche ai sempliciotti di spirito, che questa saggia restituzione alla città di una Madonna emigrata in terre e acque più sicure avveniva, a quasi due secoli di distanza, per chiarezza madonnesca, poiché, se fosse stata restituita prima, c'era il rischio che la *Stella Maris* naufragasse di nuovo durante il terremoto del 1908, e vattelapesca chissà dove sarebbe finita, magari di nuovo *dov'Ercule segnò li suoi riguardi*, cioè laddove il mitico semidio greco, con un colpo magistrale del suo affare (è una delle sue più celebri dodici fatiche) aveva allargato lo stretto di Gibilterra della ninfomane Onfale.

Onfale era un'indovina e, in questo modo, servendosi della fregola erculea, aveva voluto preparare un passaggio meno angusto all'effigie della *Stella Maris*, che, reduce da un terremoto in Costarica, si trovava a Lisbona nel 1755, anno in cui era scritto nelle sue carte onfalesche che sarebbe naufragata di nuovo durante il terribile terremoto, scatenato da Voltaire, con decine di migliaia di morti, meno, dio sia ringraziato, la sacra effigie. Che gli zefiretti dell'Atlantico instradarono via Gibilterra, perché arrivasse, con pacifica deriva, allo stretto messinese, dove fu presa al volo dal mitico colonnaro Colapesce, e fu ulteriore grazia divina, altrimenti l'effigie continuava la sua navigazione e magari finiva nello stretto dei Dardanelli, in mano turchesca.

Una piccola folla, con le autorità e il clero, si ammassava sul porto, dietro uno spazio transennato, mostrando tutta la sua devozione e serafica lietezza verso la superstite così prestigiosa del lontano cataclisma. Ancora una volta, i miei furiosi vagabondaggi mi portavano *in medias res* di uno storico evento cittadino...

(Un dettaglio, sia pure, ma non meno metafisicamente significativo dei venticinque milioni di russi morti durante la seconda guerra mondiale, anche questo un altro dettaglio della storia umanoideale che, su scala planetaria e in saecula saeculorum, di questi dettagli ne vanta migliaia.)

Une autre lecture de l'histoire Un'altra lettura della storia

La NATO è la manna céleste
dei fabbricanti d'armi americani
e dei loro lacché europei
già abbastanza corrotti dagli Stati
Arabi del Golfo (A.G.)

Basta, fate i bravi, smettetela
con queste guerre di schiavi e tiranni.
Mi avete stancato: neanche finita una
ricominciate allegramente
e nessuno si accorge che dietro
la schiena il diavolo vi tira la lingua.
Credete di combattere per la libertà
e invece la vostra è una guerra
di schiavi contro altri schiavi.

(Wolfgang Goethe, Secondo Faust, Atto 2)

Abbiate compassione dell'onesta gente
d'America ingannata dalla sua stessa lealtà
sporcata derisa e messa a sangue
per appagare la sete di potere
dei politicanti e costruire ingiuste fortune
per truffatori e collaboratori...
(Quanto a me) penso di essere diventato
credente e ho deciso di mettermi
a predicare alle folle: Per l'amore di Cristo,
dobbiamo alzare le forche su ogni collina.
Appena qualcuno dice "dobbiamo salvare
l'Inghilterra" o "dobbiamo aiutare
la Francia" o "dobbiamo vendicare
gli Ebrei", impiccatelo subito: è un
guerrafondaio. Se vi parlano di democrazia,
impiccateli senza pensarci su: hanno già
preparato la guerra. Se vi dicono "dobbiamo
salvare la nostra Civilizzazione", impiccateli
e lo stesso fate se dicono "dobbiamo salvare
il nostro Paese". Impiccateli, e basta.

Robinson Jeffers (Pittsburg 1887-1962),
The double Axe

*L'OTAN est la manne céleste
des fabricants d'armes américains
et de leurs laquais européens
déjà suffisamment corrompus
par les Etats Arabes du Golfe (A.G.)*

*Ça suffit, soyez sages, finissez-la
avec ces guerres d'esclaves et tyrans.
Vous me fatiguez : on en finit une
et on recommence allégrement
et personne ne voit que derrière votre
dos le diable vous montre la langue.
Vous croyez combattre pour la liberté
mais la vôtre n'est qu'une guerre
d'esclaves contre d'autres esclaves.*

(Wolfgang Goethe, Deuxième Faust, Acte 2)

*Ayez compassion de l'honnête
gens d'Amérique trompée dans sa loyauté
salie ridiculisée ensanglantée
pour assouvir la soif de pouvoir
des politicards et amasser d'injustes fortunes
pour les escrocs et les collabos...
(Quant à moi) je pense d'être devenu
croyant et j'ai décidé de prêcher
aux foules : Pour l'amour du Christ
il faut élever des gibets sur chaque colline.
Quand quelqu'un vous dit : « il faut sauver
l'Angleterre » ou « il faut aider la France »
ou « il faut venger les Juifs », pendez-le tout
de suite : il est un va-t-en-guerre.
Si on vous parle de démocratie,
pendez-les sans hésiter : ils ont déjà
préparé la guerre. Si on vous dit « il faut
sauver notre Civilisation », pendez-les et
faites de même s'ils disent « il faut sauver
notre Pays ». Pendez-les et basta.*

Robinson Jeffers (Pittsburg 1887-1962),
The double Axe

Une autre lecture de l'histoire
Un'altra lettura della storia

La Russophobia

le colonialisme et le capitalisme anglais et français

et le réarmement de l'Allemagne

sont les majeurs responsables des deux guerres mondiales et (avec les fabricants d'armes américains) peut-être de la troisième et dernière, si les peuples d'Europe ne se révoltent pas et ne se débarrassent pas de leurs dirigeants actuels, en bonne partie issus des aristocraties héréditaires – dans les pays à régime monarchique –, des grasses bourgeoisies industrielles et financières (un 10% de population possédant le 50% des richesses disponibles) et de parvenus parasites : politicards ignorants et avides, pseudo-journalistes, pseudo-artistes et pseudo-intellectuels, toujours prêts à se vendre pour un plat de lentilles.

Laissons de côté le plus grand criminel de guerre de tous les temps et pays, Napoléon Bonaparte, dont la folie hégémonique et hautaine, en envahissant la Russie, a provoqué d'immenses dévastations et ruines pour se conclure dans une catastrophe pour son régime et pour les couches populaires françaises. Partons de plus près. La russophobia est vieille d'au moins un siècle, alimentée par la bourgeoisie colonialiste et capitaliste de France et Angleterre pour saboter la Révolution Russe de 1917.

Les historiens rigoureux de la révolution d'Octobre rapportent noms et événements de l'interventionnisme « occidental » pour aider les forces tzaristes réactionnaires avec l'envoi d'hommes armes et munitions, encourageant ainsi une longue et sanglante guerre civile qui a retardé et compliqué le programme de transformation de la vieille société patriarcale, obligeant la Russie à s'isoler dans le stalinisme, un régime de matrice française, robespierrienne. A ce propos, ironie de l'histoire, on pourrait noter comme l'actuelle constitution de la France soit aujourd'hui la seule constitution au monde de facture soviétique, la dictature du Parti Communiste étant remplacée par la dictature d'un monarque-président !

La Russofobia

il colonialismo e il capitalismo inglese e francese

e il riarmo della Germania

sono i maggiori responsabili delle due guerre mondiali e (insieme ai fabbricanti d'armi americani) forse lo saranno della terza e ultima, se i popoli d'Europa non si rivoltano e non si sbarazzano dei loro attuali dirigenti, in gran parte provenienti dalle aristocrazie ereditarie – nei paesi a regime monarchico –, dalle grasse borghesie industriali e finanziarie (un 10% di popolazione in possesso del 50% delle ricchezze disponibili) e di parvenus parassitari : politicanti ignoranti e avidi, pseudo-giornalisti, pseudo-artisti e pseudo-intellettuali, sempre pronti a vendersi per un piatto di lenticchie.

Lasciamo da parte il più grande criminale di guerra di tutti i tempi e paesi, Napoleone Bonaparte, la cui follia egemonica e superbia, con l'invasione della Russia, ha provocato devastazioni e rovine immani per concludersi in una catastrofe per il suo regime e i ceti popolari francesi. Partiamo da più vicino. La russofobia è vecchia di almeno un secolo, alimentata dalla borghesia capitalista e colonialista di Francia e Inghilterra, per sabotare la Rivoluzione Russa del 1917. Gli storici più seri della rivoluzione di Ottobre riportano nomi e fatti dell'intervenzionismo "occidentale" per aiutare le forze zariste reazionarie con l'invio di uomini armi e munizioni, incoraggiando così una sanguinosa e lunga guerra civile che ha ritardato e complicato il programma di trasformazione della vecchia società patriarcale e costretto la Russia a isolarsi nello stalinismo, un regime di matrice francese, robespierriano. A questo proposito, ironia della storia, si potrebbe notare come l'attuale costituzione francese sia oggi la sola costituzione al mondo di fattura sovietica, la dittatura del Partito Comunista essendo rimpiazzata dalla dittatura di un monarca-presidente!

Insatisfaites, France et Angleterre ont laissé sciemment se réarmer l'Allemagne, sortie battue de la première guerre mondiale, dans le but de l'ériger en bastion contre l'Union Soviétique. Le Pacte russo-germanique, à la veille de la seconde guerre mondiale, a été la tentative, suffisamment naïve et pas du tout machiavélique, de conjurer l'invasion de la Russie qu'Hitler, après avoir mis à fer et à sang le reste de l'Europe qui se croyait fine mouche, a depuis mis en acte, en causant avec cette nouvelle napoléonade, ruines et dévastations mais aussi la fin de son propre régime.

L'histoire ne nous apprend rien : aujourd'hui c'est l'Europe entière, poussée par l'oligarchie de pétroliers et fabricants d'armes que sont les Etats Unis, en train de répéter les mêmes erreurs d'interventionnisme militaire en Ukraine - nation jamais existée avant que la Russie, en scellant la fin de l'Union Soviétique, lui concède une généreuse indépendance -, mais les Ukrainiens tout comme les Polonais et d'autres peuples européens se sont laissés corrompre. Ainsi, au lieu de faire suivre à la dissolution du Pacte de Varsovie, celui de l'OTAN, on a rouvert la course au réarmement inconsidéré et on a permis aux Etats Unis d'implanter de nouvelles bases militaires, même nucléaires, dans des pays satellites et toujours plus près de la frontière russe. Encore une fois, ce pays qui était en train de s'ouvrir à l'Europe sans traumatismes majeures, a été obligé de faire front à la pression internationale, et a réagi contre ceux qu'il considère des *traitres*, les ukrainiens. La diplomatie française et celle de la Commission Européenne sont les grands responsables de cette situation, qui pourrait nous entraîner à la catastrophe nucléaire. Tout comme elles sont responsables de l'immigration massive qui a appauvri nos peuples et islamisé nos pays. Des siècles d'obscurantisme et de fanatisme judéo-chrétien ne sont servits à rien. Si nous survivrons à la Bombe, grâce à ces messieurs (et dames), nous sommes condamnés à un autre fanatisme religieux.

Sur la révolution russe, outre les écrits de Lénine, on conseille de lire :

John Reed – Les dix jours qui ébranlèrent le monde ; Lev Trotski – Histoire de la révolution russe ; Edward H. Carr – La révolution bolchevique.

Sur la guerre civile en Russie, lire *Le Don paisible*, l'épopée littéraire de Mikhaïl Choukhouv (Prix Nobel). Malgré son antibolchevisme de fond, ce roman (et son auteur) furent protégés par Staline, probablement admiré par la résistance contre l'Armée Rouge des Cosaques, paysans-soldats héroïques bien que réactionnaires et fanatiques. A noter que les Cosaques du Don étendaient leur territoire jusqu'à quasi le Dniepr ukrainien. Exception faite pour les Cosaques, les Russes ont souvent méprisé les Ukrainiens, en les accusant entre autres de collaborationnisme avec l'occupant allemand pendant la deuxième guerre mondiale.

Non soddisfatte, Francia e Inghilterra hanno lasciato scientemente riarmarsi la Germania, uscita sconfitta dalla prima guerra mondiale, con l'intento di ergerla a baluardo contro l'Unione Sovietica. Il Patto russo-germanico, alla vigilia della seconda guerra mondiale, è stato il tentativo, abbastanza ingenuo e per niente machiavellico, di scongiurare l'invasione della Russia che Hitler, dopo aver messo a fuoco e a sangue il resto dell'Europa che si credeva "furbacchiona", ha poi attuato, causando con questa nuova napoleonata, rovine e devastazioni e la fine del suo stesso regime.

La storia non insegna nulla : gli stessi errori d'interventismo militare, ora è l'Europa tutta, spinta da quell'oligarchia imperialista di petrolieri e fabbricanti d'armi che sono gli Stati Uniti, a ripeterli in Ucraina, nazione mai esistita prima che la Russia, sancendo la fine dell'Unione Sovietica, le concedesse una generosa indipendenza, ma gli Ucraini, come i Polacchi e altri popoli dell'Est si sono lasciati corrompere. Così, invece di far seguire allo scioglimento del Patto di Varsavia quello della NATO, si è riaperta la corsa al riarmo sconsiderato e si è permesso agli Stati Uniti di impiantare basi militari, anche nucleari, in molti paesi satelliti e sempre più vicino alle frontiere della Russia. Ancora una volta questo paese, che si stava aprendo all'Europa senza traumi maggiori, ha dovuto far fronte a questa pressione internazionale, e ha reagito contro coloro che considera dei "traditori", gli ucraini. La diplomazia francese e quella dell'Unione Europea sono i grandi responsabili di questa situazione che potrebbe trascinarci verso la catastrofe nucleare. Come sono responsabili delle immigrazioni massicce che hanno impoverito e islamizzato i nostri paesi. Secoli d'oscurantismo e di fanatismo giudeo-cristiano non sono serviti a niente. Se sopravviveremo alla Bomba, grazie a questi signori (e signore), siamo condannati a un altro fanatismo religioso.

Sulla rivoluzione russa, oltre agli scritti di Lenin, si consiglia di leggere : John Reed – I dieci giorni che sconvolsero il mondo ; Lev Trotsky – Storia della rivoluzione russa ; Edward H. Carr – La rivoluzione bolscevica.

Sulla guerra civile in Russia, leggere *Il pacifico Don*, l'epopea letteraria di Mikhaïl Choukhouv (Prix Nobel). Malgrado il suo antibolscevismo di fondo, il romanzo (e l'autore) furono protetti da Stalin, probabilmente ammirato dalla resistenza contro l'Armata Rossa dei Cosacchi, contadini-soldati eroici anche se codardi e fanatici. Da notare che i Cosacchi del Don si estendevano fin quasi al Dnieper ucraino. Ma, fatta eccezione per i Cosacchi, i Russi hanno spesso disprezzato gli Ucraini, tra l'altro accusandoli di collaborazionismo con l'occupante tedesco durante la seconda guerra mondiale.

Belvedere vintage

Manifeste pour l'érection à Président de la République publié en 2017 et reposé comme candidature dans la liste de la Déesse Astarté aux prochaines élections yupiropéennes en vue d'un lancement de ma campagne de 2027 pour être élu Empereur d'Hexagonie, avec Père Ubu comme Premier Ministre.

Hexagonais Hexagonaises Hexagonofolichons et Hexagonophilophobiphones

Vous voulez un changement véritable et radical.

**Vous voulez abolir les institutions inutiles et parasites
tels que la Présidence de la République le Conseil d'Etat
le Conseil Constitutionnel le Sénat et l'Académie Française.**

**Vous voulez une vraie politique de grandeur yupiropéenne
et la bombe atomique pour stopper les provocations belliqueuses du Lichtenstein.**

**Vous voulez le réarmement du porte-avion Clémentine puisqu'il n'a jamais
de combustible suffisant pour faire le tour de la Méditerranée.**

**Vous voulez un partage paritaire des richesses nationales selon une équitable
justice sexuelle : d'abord les sans sexe puis les hétéros qui sont en voie de disparition
ensuite les femelles et enfin les œufs pondus ou à pondre.**

**Vous voulez qu'on mette hors la loi toutes les religions monojambistes et que soit interné
en hôpital psychiatrique et euthanasié quiconque déclare parler au nom de Dieu
de sa Mère de son Père de son Fils et d'autres parents proches ou lointains**

Vous voulez que ce soient des pesticides nationaux qui abreuvent vos œufs et vos sillons.

**Vous voulez que la Baguette repose au Panthéon
et qu'il soit inscrit dans la Constitution le droit des hommes (s'il en reste)
à casser les noix avec leur queue**

**Vous voulez qu'il soit proclamé solennellement l'indépendance de la Corse
avec droit à une enclave métropolitaine (annexion de la Principauté de Monaco).**

**Vous voulez que le français désormais parlé seulement par les immigrés
soit enseigné comme langue étrangère.**

Donnez-moi les moyens de mener à bien mon programme macroconique.

**Hexagonais, Hexagonaises
Vive la Patrique ! Vive l'Hexagonaise des Jeux !**

Belvedere vintage

(2016)

La spartizione degli schiavi

Quanti sono i clandestini in Italia? Quanti sono quelli che hanno trovato la *felicità* – “vengono per questo”, dice il Papa sempliciotto a cui sarei tentato di dire che, tra poco ottantenne, io la felicità nel mio paese, come milioni di miei concittadini, non l’ho mai trovata – nelle campagne campane e calabresi raccogliendo pomodori a un euro l’ora, dormendo sotto le frasche o dentro casolari fatiscenti su materassi luridi, mangiando pane e mozzarella impastata in aree inquinate dai rifiuti radioattivi? O che spariscono all’improvviso perché hanno espresso qualche lamentela al caporale di turno? Quanti sono coloro che s’arrangiacchiano a venducchiare cianfrusaglie (vò cumpra?) e prodotti contraffatti, dati loro in consegna da organizzazioni mafiose? Quanti coloro, uomini e donne, che si prostituiscono, creando nuovi spazi di malavita? Quanti coloro che spacciano droga? Quanti quelli in galera per delitti di vario tipo, violenze, stupri, omicidi stradali? Quanti sono i bambini “salvati”, già finiti in mano ai pedofili e ai trafficanti d’organi? Quanti i clandestini che si stanno armando in silenzio e aspettano, ô manzoniano volgo disperso che nome non hai, di scatenare i loro Vespri?

Apriti cielo, solo a porre queste domande, il Don Matteo nazionale, al servizio del capitalismo internazionale come tutti i leader europei, grida al gufo, ai razzisti mascherati. Lui pensa sempre al positivo: vedi quel senegalese che si è gettato nel Tevere per salvare una donna in procinto d’annegare? Gli immigrati hanno vocazione di pompieri. Si è anche scoperto che la donna salvata è ebrea, segno che la Provvidenza divina tifa per una religiosità ecumenica. Del resto, noi la Provvidenza l’abbiamo in casa, è il Papato che ci costa più degli immigrati, eppure nessuno si pone il problema in termini di abolizione di enti inutili.

Adesso l’Europa ha capito che non può lasciare alla sola Italia l’usufrutto di questo lucroso commercio, anche in altri paesi c’è la necessità di manodopera a buon mercato per licenziare e abolire i diritti dei lavoratori, per cui si impone la spartizione degli schiavi. Fissare le quote di ripartizione, ecco la nuova parola d’ordine, per paesi come la Francia, il Belgio, la Svezia. Senza considerare che la tratta di questi *fuggiaschi* impedisce loro di fare rivoluzioni nei paesi d’origine, e creare difficoltà ai dittatorelli che dilapidano le ricchezze nazionali (in Africa soprattutto), con gli affaristi occidentali. *L’umanità degli umanitari* è la grande mistificazione degli schiavisti dei tempi nostri.

Le passionnant débat qui enflamme Hexagonie

L'enculage des mouches est-il une valeur républicaine ?

Notre rédacteur François Rabelais s'est entretenu avec les deux plus grands penseurs du système solaire, l'œnologe Byron Behasceelle et le fleuriste Con Déni au sujet du débat en cours sur les réseaux schizo.

Rabelais : Avant toute chose, j'aimerais avoir quelques infos historiques sur l'enculage des mouches.

Behasceelle : Il s'agit d'une pratique philousophique exagono-exagonique élaborée au XVII^e siècle au Château d'Urfé par des femelles féministes, sans s'imaginer qu'elle deviendrait l'essence même de notre civilisation paraculique.

Con Déni : Il faut quand même préciser que cela s'est paraffiné dans un climat arcadique et entre des esprits pratiquant une militance hautement écologique.

Behasceelle : D'accord. Le paraffinage culique il faut le prendre en compte, il va de soi.

Rabelais : Epuisé ce prélude historique, il nous sera je pense plus aisé d'analyser les tenants et aboutissants qui ont fait de l'enculage des mouches l'un des piliers structurants de notre pensée hexagoniaise.

Behasceelle : Au début il y avait le Verbe... Pardon, c'est le tour de table de mon pote, excuse-moi, Con...

Con Déni : Ce n'est pas loyal vouloir me faire mouiller en premier, mais je te pardonne, Beee... Vous voyez, Rabelais, je dois vous avouer que devant des questions posées par un journaliste à la déontologie vierge immaculée comme la vôtre, on ne peut s'esquiver avec une boutade. Il faut d'emblée s'en prendre aux tenants si on veut que les aboutissants suivent.

Behasceelle : Excuse-moi, Con, mais je ne suis pas entièrement d'accord avec ce que tu viens de dire. A mon avis, il t'échappe la nature nouménique des aboutissants, car tu te laisses ici emporter par ta weltanschauung écolo.

Con Déni : C'est très singulier ce que tu dis là quand tu sais que je suis le seul à avoir interprété la grève des cheminots à la lumière de la phénoménologie climatérique.

Behasceelle : Oui, mais pour la grève des agricoles t'es retombé dans tes pommes.

Con Déni : Là tu dis n'importe quoi. Qui t'a raconté ces bobards ?

Behasceelle : Tu crois que parce que j'étais en Ukraine dans les tranchées de leur ligne Vaginot, je mangeais seulement de la choucroute américaine, et pas des pommes certifiées Hexagonie ? Ça aurait été un drôle de cadeau pour le criminel du Kremlin-Bicêtre.

Con Déni : Soit, mais tu t'es dérobé à la croisière d'études sur la tzarification carbonique du cosmos que j'avais organisée.

Behasceelle : Et tu crois que c'était moins importante ma présence au colloque pour inscrire dans la constitution le droit des femelles à avoir leurs menstruations même pendant les fêtes religieuses des trois religions unijambistes accréditées ? Je me demande dans quel monde tu vis.

Rabelais : Messieurs, permettez-moi de reporter ce duel de haute envergeure intellectuelle à des questions plus contingentes. Si vous le voulez bien, j'aimerais qu'on revienne à nos moutons...

Con Déni : Enfin, béni soit notre Rabelais qui ne se laisse pas distraire et nous rappelle à notre engagement laïc et libertaire pour les espèces en voie de disparition !

Behasceelle : Là tu m'en apprends des belles. Depuis quand les moutons seraient en voie de disparition ?

Con Déni : En vérité, je pensais aux mouches.

Behasceelle : Aux mouches des moutons, je suppose.

Con Déni : No, aux Mouches de Sartre. Elles ne sont plus imprimées depuis la belle Laurette. Mon oncle le bouquiniste, tu le connais, m'a dit qu'on ne trouve même plus de vieilles éditions sur les quais.

Behasceelle : Figure-toi si je ne le connais ton oncle ! Il a sûrement accaparé tous les exemplaires en circulation pour les vendre à poids d'or pendant les Jeux Olympiques.

Con Déni : Et ton beau-père alors qui a déjà loué à dix mille euros le balcon de son appart sur le parcours de la flamme ?

Behasceelle : Tu m'agaces, franchement. Revenons à la faune. Tu en penses quoi des moustiques tigre, déchainées par le dealer du Kremlin-Bicêtre ?

Con Déni : Je pense que ce sont des pauvres bêtes qui ont été conditionnées au Mal Absolu dans les laboratoires sibériques. C'est dengue.

Behasceelle : Je suis d'accord. Quand je pense que Macromicron hésite encore à dégainer la Bombe... D'Artagnan doit se révolter dans sa tombe.

Con Déni : Malgré qu'il soit un spécialiste des tombes, des hommages solennels je veux dire, des commémorations et panthéifications, sa mollasserie m'agace moi aussi. Cependant il fait de beaux discours en bon lycéen appliqué. Et, à sa défense quand même, il faut dire qu'il n'a pas hésité à s'armer de l'Arc d'Ulysse pour tirer ses fléchettes contre la canaille antidreyfusarde qui menace l'Arc Républicain de Pénélope.

Behasceelle : No, je ne serai pas aussi excusatoire que toi : seulement la Bombe pourrait l'absoudre.

Rabelais : Revenons à Sartre, oublié paraît-il à cause de la résurrection de Simone de Bovary.

Con Déni : Voilà un beau sujet : la féminitude. Je suis contre le viol institutionnalisé dans le cinéma. On a trop de Lolitas qui entrent en ménopause après leur premier rôle. Le cinéma subventionné, tout comme le théâtre, est le monde de la casserole. Tout le monde y passe ou y est passé, femelles et mâlles sans distinction. Et bon nombre de génies artistiques et de directeurs d'institutions culturelles ont eu affaire à leur ministres ou ministroneuses de tutelle.

Behasceelle : Tu n'as pas honte de t'exprimer ainsi ? Tu n'as jamais eu affaire à d'innocentes stars du porno, autrement tu ne dirais pas des conneries pareilles.

Con Déni : Mon expérience d'Outre-Rênes est différente de la tienne. Je faisais allusion à la politique culturelle du Lichtenstein.

Behasceelle : Ah, là je te comprends. Il y a longtemps que j'essaie de convaincre le Quay d'Ourson à jeter la Bombe sur ce pays corrompu, où les libertés sont écrasées par un minable manipulé par le fou de Bicêtre. Mais il faut ajouter à la liste Andorre, Monaco et San Marin, qui sont désormais tombés dans l'escarcelle sibiritique. Et tu vois ce qui nous a foutu à Cazotte le tzarévitch ? Sans dire des pays hexagonophones qui foutent le camp et deviennent cacophones. Et nous, pas une bombe. J'en enrage.

Con Déni : C'est que si on regarde la planète du haut de la biosphère, on se rend compte que la Bombe peut soulever de la fumée un peu partout.

Behasceelle : Même les volcans soulèvent de la fumée. Et alors ? Moi, je suis allé dans les tranchées de la Sukraine et j'ai vu.

Con Déni : Et pourquoi n'y es-tu pas resté ?

Behasceelle : Voilà ton fond de soixante-huitard qui émerge malgré ta capitalisation allogène ! Tu voudrais priver le système solaire d'un des plus grands philousophes du XXIème et j'en passe ?

Con Beni : Excuse-moi, j'ai dépassé mon propos ! Au fond on est d'accord sur les fondamentaux. Je t'aime bien, Beee.

Behasceelle : Moi aussi, je t'aime, Con.

Rabelais : Voilà une conclusion digne de ce débat écuménique. Au nom de notre chaîne philou-atlantique, je vous en remercie sincèrement.

LIVRES

Pasolini décortiqué par Philippe Di Meo avec amour et déception

Je me suis souvent demandé si Pasolini avait une véritable conscience historique de la culture (et même de la littérature) italienne. En poésie, il était l'héritier attardé de Pascoli. Même l'Italie géographique était pour lui une abstraction. S'il était italien, il l'était dans la corruption des mœurs d'une Rome incestueuse pédophile pontificale simoniaque et réactionnaire, dont il s'est fait inconsciemment le chantre, sans la force contestataire, authentique et populaire, d'un Gioacchino Belli ou d'un Trilussa, peut-être les deux plus grands poètes italiens s'exprimant dans un dialecte. Je ne crois pas non plus qu'il fut ancré d'une quelque manière à la culture européenne, bien qu'il soit un curieux pâté-croûte d'Huysmans, Gide et Oscar Wilde, des auteurs dont la 'légèreté de l'être' se déploie autrement. Avec *Pétrole*, à la fin, il a essayé de se proustiser, mais sa chaotique existence déjà suffisamment prostituée et sa fin tragique en ont décidé autrement. Médiatiquement, il a été le Houellebecq de son époque, de beaucoup plus cultivé et plus conscient de la noblesse du fait littéraire que le français, qui n'écrit guère mieux de Catherine Millet et des auteurs de la *Musardine*.



Philippe Di Meo, traducteur et poète, et bon connaisseur de la littérature italienne, vient de publier un précieux ouvrage dans la jolie et élégante collection Palimpsestes de l'éditeur belge *La Lettre Volée*, où il a recueilli trois essais et deux entretiens (avec Valérie Nigdélian-Fabre et Nicole Brun), qui analysent avec une enviable acuité le narcissisme tragique de Pasolini « de la pulsion de régression à la crise de la représentation ». Et pour ce faire il est parti du Pasolini dialectale, du Pasolini frioulan de *La meilleure jeunesse* qu'il avait traduit en 2003 pour Gallimard (un amour juvénile de traducteur, je crois), poèmes de l'innocence pasolinienne que l'auteur a étrangement réécrit peu avant sa mort, poème par poème, souvent avec les mêmes mots mais pratiquement en renversant en négatif le propos (*La Nouvelle Jeunesse*). Témoignage d'un déchirement tragique mais qui est à mon avis (et, à ce qui je crois comprendre, de l'avis de Di Meo), avec quelques pages qu'on peut lire dans *Pétrole*, ce que de plus poétiquement authentique a écrit Pasolini, dernier romantique maudit, véritable portrait de Dorian Gray, corrupteur d'adolescents et victime sacrificielle de ses pulsions. Ces dernières considérations m'appartenant, le propos de Philippe Di Meo est bien plus articulé et féconde dans ces trois essais dont les titres peuvent donner déjà une indication au lecteur : *La Nouvelle Jeunesse, un livre un et double* ; *Pétrole, une césure majeure dans l'œuvre de Pasolini* ; *Ce que nous disent les nuages* (sur le long-métrage que Pasolini tourna en 1968 assisté par Sergio Citti). L'analyse de Di Meo est d'une finesse critique remarquable et, en plusieurs endroits, originale.

Philippe Di Meo, Pasolini poète et romancier (De la pulsion de régression à la crise de la représentation), **La lettre volée**, p.158, 2023

Les *Palimpsestes* de *La lettre Volée*



René Noël, Surgi de la salvation, Andrea Zanzotto, p.144, 2023

Du fait que l'éditeur *La Lettre volée* m'a fait la gentillesse de m'envoyer avec le livre de Philippe Di Meo, deux autres livres concernant des auteurs italiens, je me dois de les signaler, dans l'espoir de pouvoir en parler plus tard. A part le sérieux des arguments de ses collections (voir le catalogue en ligne) je souligne l'élégance des volumes de *Palimpsestes*, avec une couverture blanche portant le titre du livre, en petit le nom de l'auteur, et (inhabituel) un citation du texte lui-même, tandis que la dernière de couverture est en carton couleur, différent pour chaque volume.

Véronique Bergen, Guido Crepax, l'axiome d'éros, p.144, 2023



LIBRI

Il Vangelo secondo Litwa

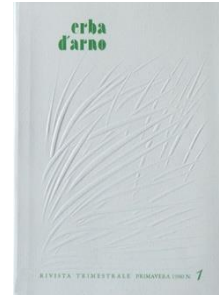


Le *Edizioni Paideia*, fedeli al loro orientamento cristiano-ecumenico (con qualche sottolineatura valdese) sono specializzate nella pubblicazione di saggi di studiosi di varia sensibilità e nazionalità, le cui ricerche sulla Bibbia, di matrice ebraica o cristiana, sui Vangeli, Atti degli apostoli e altro possono riproporsi a riletture, reinterpretazioni, attualizzazioni, approfondimenti teologici e storici, analisi comparate, eccetera. Assolutamente accattivante è questo libro di M. David Litwa, ricercatore presso l'Università Cattolica di Melbourne, autore di numerosi saggi sul mondo mediterraneo antico e specialista degli scritti neotestamentari sullo sfondo della letteratura greca e romana.

La mia cultura classica, dai tempi lontani in cui ho cominciato a leggere la Bibbia, spesso su testi ripuliti *pro domo sua* dalle infinite sette religiose che ad essa si richiamano (siano esse ebraiche o cristiane), mi aveva lasciato intuire la natura eterogenea della sua compilazione, di quanto insomma essa debba ai fermenti monoteistici presenti già nelle antiche letterature egizie e mesopotamiche e, per quanto riguarda i Vangeli, alla loro contaminazione con la mitologia greca e latina. La stessa figura del Messia è facilmente rintracciabile nelle labirintiche geologie degli eroi e semidei di quelle culture. Affermazioni come “Circa centotrent'anni prima che la stella di Betlemme guidasse i re magi ad assegnare il ruolo di salvatore a un altro neonato, quelle speranze di salvezza poggiavano su Mitridate”, possono sconcertare l'ingenuo credente, ma il dettato documentatissimo di Litwa non mente (basti guardare l'indice che enumera le centinaia di citazioni dal Vecchio e nuovo testamento, dalla letteratura giudaica ellenistica e greco-romana, e di autori moderni). La stessa nascita divina di Gesù (anche se desessualizzata) è prefigurata negli innumerevoli accoppiamenti tra dei e mortali della mitologia. La scrittura all'apparenza semplice e popolare dei Vangeli, tramandata sotto il nome apocrifo degli apostoli, rivela una coscienza dei canoni letterari contemporanei. Naturalmente queste nostre righe sono approssimative. Solo la lettura del libro è in grado di svelare al lettore il rapporto tra l'umanesimo laico e l'intima fede religiosa dell'autore, il cui merito immenso è quello di riancorarci a una classicità a cui spesso dimentichiamo di essere debitori.

M. David Litwa, *Come i Vangeli divennero storia*, **Paideia**, p.348,2023

I quarant'anni di Erba d'Arno



L'avevo già segnalata qualche tempo fa, ma credo che la resistenza ammirabile di *Erba d'Arno*, ormai una delle rare riviste letterarie cartacee in circolazione, meriti veramente di essere sottolineata. Fondata a Fucecchio nel 1980, ha già festeggiato i suoi quarant'anni d'esistenza, come sempre diretta da Aldemaro Toni, con la lungimiranza e il rigore che vengono da una illustre tradizione toscana d'interventismo culturale di elevato profilo. Non lo smentisce certo l'ultimo numero ricevuto (173-174, uscito a fine 2023), con la ricchezza del suo contenuto: un ricordo e poesie di Enzo Fabiani, degli inediti dello stesso Toni e, tra noti e meno noti collaboratori, testi creativi o critici, tra l'altro, di Corrado Marsan, Mauro Pratesi (accompagnato questo da una serie di illustrazioni fotografiche), Giuseppe Donateo (un breve saggio su Ferdinando Paolieri), note e taccuini vari, recensioni di libri, etc.. *Erba d'Arno* è anche una casa editrice esigente e capace di riservare belle sorprese con libri che spesso la critica mediatica non vede nemmeno. E cito ad esempio l'insolito, originale romanzo del compianto Alberto Pozzolini, *Vivere.Vento*, edito nel 2018.